


MOBILIER NATIONAL

PALAIS DISPARUS

DE NAPOLEÓN



MOBILIER NATIONAL
GALERIE DES GOBELINS

DU 15.09.2021 AU 15.01.2022

MOBILIER NATIONAL

Palais disparus de Napoléon exposition dans la galerie des Gobelins du 15 septembre 2021 au 15 janvier 2022

En 2021, nous commémorons le bicentenaire de la mort de Napoléon. Héritier du Garde-Meuble impérial, le Mobilier national prend part aux célébrations par une exposition unique et originale.

Connu comme chef de guerre hors pair, comme travailleur infatigable et comme bâtisseur ambitieux, Napoléon Bonaparte l'est moins comme amateur des arts décoratifs. Or il était parfaitement conscient de l'importance politique mais aussi économique de l'ameublement des résidences impériales.

Après dix années de Révolution, Napoléon rétablit une forme de pouvoir monarchique. Son choix de s'installer dans les anciennes demeures des rois de France et de recréer une cour autour de lui relève d'une véritable stratégie politique. Les palais, leur décor et leur ameublement étaient au service d'un double dessein : réunir les élites françaises autour du nouveau régime et imposer la prépondérance du « Grand Empire » sur les autres États du continent. Pour ce faire, l'Empereur, par l'entremise du Garde-meuble, favorisa les artistes français et multiplia les commandes auprès des entreprises du meuble et du textile, les poussant à atteindre un haut niveau d'excellence.

Après une introduction dédiée aux circonstances qui virent trois des principaux palais de Napoléon - Saint-Cloud, les Tuileries et Meudon - disparaître en 1870-1871, le visiteur découvrira dans la Galerie des Gobelins leur histoire, leur fonction, les hommes d'art qui y œuvrèrent.

Si l'on peut découvrir aujourd'hui les décors créés sous l'Empire dans certaines pièces des châteaux de Fontainebleau et de Compiègne, cela est impossible pour les palais des Tuileries, de Saint-Cloud et de Meudon, incendiés en 1870 et 1871. Pour autant, les aléas de l'histoire font que le Mobilier national conserve une grande partie des éléments de décor de ces palais. Ces pièces (meubles, bronzes dorés, tapisseries, soieries) seront exceptionnellement sorties des réserves de l'institution. Tradition et innovation s'y conjuguent et seront perceptibles à travers les 350 pièces de mobilier qui habillaient les appartements de l'Empereur et de l'Impératrice ainsi que par des restitutions numériques.

L'exposition sera complétée par une expérience immersive en ligne et in situ permettant de se replonger dans ces palais disparus. Sur les réseaux sociaux, un dispositif spécifique autour des objets des palais sera proposé.

I.	I. Parcours de l'exposition et scénographie	page 3
II.	II. Les œuvres phares	page 6
	III. L'expérience Immersive	page 11

Parcours de l'exposition et scénographie

REZ-DE-CHAUSSÉE

1. Préambule : la disparition

À l'origine du sujet de l'exposition : la disparition spectaculaire des trois palais en 1870-1871. Evoquée par des tableaux des gravures et des photographies mais aussi des agrandissements sur drop ou kakemono, sont présentées des vues en flammes et en ruines des Tuileries, de Saint-Cloud et de Meudon (musée Carnavalet G39132, château de Versailles inv gravures 387 en particulier).

En parallèle, les palais debout sont représentés par des restitutions 3D sur écran. Le buste calciné de Napoléon (GMLC 305) accueillera le visiteur.

Ce préambule vise à marquer l'imaginaire du visiteur mais aussi à l'aider pour remonter le temps avant d'entrer dans le cœur de l'exposition.

Cet espace permettra aussi au visiteur de s'appropriier les trois palais dont il sera question à l'aide d'une carte d'Ile-de-France sur laquelle seront placées des reproductions de gravures montrant les palais sous l'Ancien Régime (Malmaison MM 54.4.1, Carnavalet G39539, Versailles inv gravures 328)

2. Espace d'introduction : l'installation de Bonaparte

Le visiteur sera accueilli par la vue de la tapisserie montrant Bonaparte après la bataille de Marengo (GMT 249)

Les régimes du Directoire et du Consulat furent mouvementés et éphémères. L'installation de leurs dirigeants alla très vite et impliqua le recours aux ressources de l'ancien Garde-Meuble royal. Evocatrice de l'aspect des trois résidences à l'aube de l'Empire, cette première section présente les meubles et les textiles issus des ameublements de la royauté mais aussi certains meubles novateurs du tournant du siècle en particulier certains sortis des ateliers de Jacob Frères.

Une attention toute particulière sera portée sur le second salon de Bonaparte au palais des Tuileries qui avait une réelle cohérence et dans lequel figuraient des tapisseries des Gobelins d'après Charles Le Brun et des sièges de Jacob Frères couverts d'une soierie du XVIII^e siècle (ensemble Treilhard).

Cette partie montre l'ameublement précipité des palais et la manière dont le nouveau pouvoir s'installe et récupère les biens de l'ancien.

3. Les hommes du savoir-faire

Cette section est consacrée aux principaux artisans et exécutants de la volonté impériale. Sous la forme d'un espace resserré autour des talents les créations de différents corps de métier permettront aux visiteurs de se familiariser avec les auteurs des ameublements : les architectes Charles Percier et Pierre-François-Léonard Fontaine ; les bronziers, Galle, Thomire, Forestier, Ravrio ; les ébénistes, Jacob-Desmalter, Louis, Marcion, Lignereux, l'orfèvre Biennais.

4. Du château au palais : les Tuileries du couple consulaire

Cette section, au centre de la galerie, amorce la comparaison entre les Tuileries et Saint-Cloud mais montre surtout comment le couple consulaire (Joséphine et Bonaparte) s'approprient le grand palais parisien des Tuileries.

Entre 1800 et 1807 les ameublements de Bonaparte, puis de Napoléon, évoluent vers un remploi de plus en plus affirmé de meubles Louis XVI ostentatoires, au détriment de meubles modernes : une façon d'inscrire le luxe de ces aménagements dans une légitimité politique. Ces hésitations apparaissent dans les commandes de sièges et de textiles. Avec comme point marquant les collections d'objets d'art, surtout pour Joséphine, qui désire de nombreux objets de Marie-Antoinette, et le goût de Napoléon I^{er} pour le meuble Boule. Le visiteur sera accueilli par le portrait de Joséphine (Versailles MV 4700) révélant ainsi son rôle déterminant dans les choix artistiques du régime.

5. Saint-Cloud : tradition et innovation

Dès janvier 1801, Bonaparte décide de remettre en état Saint-Cloud dans lequel il passe une partie de la belle saison en 1802. Les commandes de tissu sont très vite amorcées pour Saint-Cloud auprès de Camille Pernon et font preuve d'une réelle audace en terme de coloris.

Period room : le grand salon de Joséphine

La personnalité de l'impératrice Joséphine et son intérêt pour l'ameublement sont l'objet de cette

period room dont une croisée sera restituée par l'atelier tapisserie-décor. Le grand salon de l'impératrice à Saint-Cloud fait la part belle aux innovations et aux créations contemporaines par des commandes spécifiques réalisées auprès des marchands, des ébénistes et des soyeux les plus inventifs du moment.

Une restitution 3D créée par Philippe Le Pareux accompagnera l'évocation du lieu.

D'autres espaces emblématiques du palais de Saint-Cloud seront évoqués parmi lesquels

- La chambre à coucher de l'Empereur
- Le salon abricot de l'Empereur
- Les appartements de Joséphine

Tous reflètent les tendances stylistiques et recherches techniques stimulées par le mécénat du couple impérial. Une sélection des étoffes les plus emblématiques tissées dans les ateliers lyonnais vient renforcer le discours autour de l'aspect novateur des recherches esthétiques menées alors.

6. L'instauration d'une étiquette

La disposition de la cage d'escalier de la galerie des Gobelins permet de rendre la hiérarchie de l'étiquette qui est ici évoquée sur toute une volée de marches, matérialisant par l'ascension du visiteur, les exigences d'une étiquette toute nouvelle. Toute la typologie et le degré de richesse de ces ameublements (en particulier des sièges) sont illustrés par cette disposition originale, les trois parois présentent des tapisseries de *L'Histoire d'Esther* qui ornaient la salle du Trône des Tuileries. Cette disposition insiste sur l'aspect politique des ameublements palatiaux qui coïncide avec un changement de perception de l'Empire.

Cette gradation conduit au palier du premier étage qui ouvre avec les portraits de Duroc, Grand Maréchal du Palais, et de Daru, intendant général de la Maison de l'Empereur. Le premier étage de la galerie est consacré à l'Empire triomphant (1808-1814). Des commandes en sièges, des meubles monumentaux, des bronzes dans le goût de l'antiquité romaine sont le manifeste d'un nouveau style, expression absolue d'un gouvernement impérial dont l'influence s'étend sur presque toute l'Europe continentale

PREMIER ÉTAGE

L'installation du pouvoir dans les grands palais se transcrit dans leur ameublement par un véritable bouleversement stylistique. L'art est au service du pouvoir.

7. Les appartements de l'impératrice Marie-Louise aux Tuileries et à Saint-Cloud

Le remariage de Napoléon avec Marie-Louise implique un renouvellement de l'ameublement. Les appartements et le goût de Marie-Louise sont illustrés, dans le salon carré de la galerie des Gobelins, par des commandes faites pour la jeune impératrice, mais qui ne se soucie pas de vivre dans des meubles de Joséphine : boudoir, salle de bains et cabinet de toilette. Une sélection de bronze dorés exceptionnels est ici exposée : le grand candélabre du cabinet de toilette, les quatre candélabres de la chambre de l'impératrice aux Tuileries accompagnés des célèbres serre-bijoux conservés au Louvre créés spécialement pour la mère du roi de Rome. La naissance de ce dernier et la vie « de famille » du couple impérial est ici abordée.

8. Le grand cabinet de l'empereur aux Tuileries en 1814

Une nouvelle *period room* accueille le visiteur à l'entrée de la galerie. Elle est conçue comme le point d'orgue de l'exposition. Le grand cabinet de l'empereur aux Tuileries était considéré, de tous ses palais, comme la plus importante par l'Empereur. Le grand cabinet est repris dans son ameublement de 1812-1813 qui incluait les grands meubles bas de Jacob-Desmalter, les torchères de Thomire, les portières et dessus de sièges en tapisserie d'après Dubois représentant les quatre parties du monde, des tapisseries contemporaines sur les murs d'après Vincent et Callet, etc. Ces œuvres insignes sont les témoins d'un des rares ensembles entièrement créés pour Napoléon dans une de ces trois résidences. Le décor textile d'une des croisées et de la table de prestation de serment seront reconstitués par les ateliers de tapisserie du Mobilier national. C'est ainsi l'une des plus puissantes images du faste impérial aux Tuileries à Paris, capitale de l'Empire français dont l'ambition évoquée rivalisait avec celle de *l'imperium* de la Rome antique.

9. Les Tuileries, palais officiel : l'apothéose du règne impérial

Au centre du premier étage de la galerie des Gobelins, des espaces emblématiques du pouvoir sont exposés et révèlent tout le faste.

Trois ensembles ayant des rôles différents dans l'apparat de l'Empire sont évoqués et révèlent la richesse qui se déployait dans les appartements du palais parisien. Ils s'inscrivent en complément de la vision offerte par le grand cabinet de l'empereur. Le visiteur découvrira successivement des étoffes, des meubles et des bronzes dorés provenant de la salle du Trône des Tuileries, de la chambre de l'Empereur et de l'appartement du roi de Rome.

Cet espace expose deux versants importants de la vie de cour : le rapport au Sacré d'une part et les fêtes liées aux grandes cérémonies.

La **chapelle des Tuileries** est présente par la garniture en vermeil de l'autel et le tableau d'autel de Perrin.

Les **fastes de la cour impériale** évoquent les réceptions d'ambassades, cérémonies, et pompes de l'étiquette quotidienne reflètent la permanence d'un goût traditionnel, particulièrement riche qui se retrouve dans les ameublements des deux grands appartements démarqués du Museum du Louvre. Un nouvel ordre ostentatoire à la cour impériale y est introduit avec les anciens meubles de Boulle ou en laque, les meubles de pierres dures, les réemploi d'étoffes anciennes. Ces conceptions décoratives diverses, tant aux Tuileries qu'à Saint-Cloud, si elles furent très éphémères à l'usage du régime impérial, restèrent en partie caractéristiques des ameublements du pouvoir dans la première moitié du XIX^e siècle. Le grand tableau représentant la Députation du Sénat romain offrant ses hommages à l'empereur Napoléon Ier est une des œuvres phares de la section.

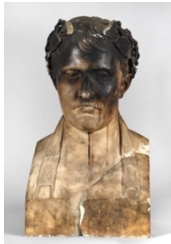
10. Meudon, un palais pour les Enfants de France :

Avec l'aménagement de Meudon, le visiteur doit comprendre l'ambition dynastique de Napoléon et l'espoir placé dans son unique héritier : le Roi de Rome.

Le château de Meudon a été peu étudié et rares sont les publications qui en présentent l'architecture ou le décor intérieur. Cet espace évoque de façon générale les ameublements du château-neuf, résidence destinée au roi de Rome à partir de 1810 pour lui servir de maison de campagne. Le décor y était moins fastueux que celui des Tuileries ou de Saint-Cloud, mais l'étiquette ne s'y imposant pas de la même manière, la veine créatrice semble y avoir été plus libre. Y apparaissent les meubles en bois indigène désirés par Napoléon et des recherches nouvelles dans le dessein des sièges qui annoncent le style Restauration. Les ensembles textiles y étaient d'une grande fantaisie en particulier dans la chambre de l'empereur et dans le salon des grands appartements. Les soyeux lyonnais (Lacostat, Bissardon, Cousin & Bony et Grand Frères) avaient bénéficié pour ces ensembles d'une commande dédiée qui les inspira.

Afin de souligner cette ouverture sur la Restauration, le portrait de Louis XVIII dans son cabinet aux Tuileries sera visible de cet espace final. Le visiteur comprendra que la grande ambition dynastique a finalement cédé la place au retour des Bourbon

II. Les œuvres phares



Buste de Napoléon I^{er}

Atelier français

Premier Empire

Marbre

H. 0,50 x l. 0,27 x P. 0,23 m Mobilier national

Présentant l'aspect d'un buste d'empereur romain, Napoléon est coiffé de la couronne de laurier – symbole de gloire – et accompagné des abeilles, emblèmes de son Empire. Ce buste a subi l'incendie du palais des Tuileries où il se trouvait en 1870 et nous est parvenu en partie calciné. Il incarne le propos de l'exposition : des décors de palais disparus dans les flammes mais longtemps aussi glorieux que leur auguste occupant.



Bonaparte Premier Consul distribue des sabres d'honneur aux grenadiers de sa garde après bataille de Marengo

Manufacture des Gobelins

D'après Antoine-Jean Gros

1806-1810

Tapisserie de laine et de soie

H. 3,13 x l. 2,40 m

Mobilier national

GM TT 249

Dès 1806, l'empereur avait souhaité que son grand cabinet au palais des Tuileries fût orné de tapisseries des Gobelins représentant des épisodes de son règne, mais, en attendant le choix des sujets et leur tissage, on sélectionna des tapisseries déjà existantes. Tissée d'après un tableau d'Antoine-Jean Gros datant de 1803, cette tapisserie devait orner le panneau d'entrefenêtre du grand cabinet. Elle montre Bonaparte, encore premier Consul victorieux suite à la bataille de Marengo contre les armées du Saint-Empire qui mettait fin à la campagne d'Italie. Cette victoire servit à la propagande de Bonaparte qui la fit passer à la postérité jusque dans l'art de la tapisserie.



Portière : Grandes armes de l'Empire français

Manufacture des Gobelins D'après Charles Percier

1811

Tapisserie de laine et de soie H. 3,25 x l. 2,35 m

Mobilier national

GOB 23

Cette tapisserie fait partie d'une série de six portières destinée au grand cabinet de l'empereur au palais des Tuileries, tissée sur des cartons de François Dubois d'après des dessins de Blanchon (*La Victoire* et *La Renommée*) et de Jacques-Louis de La Hamayde de Saint-Ange. Les cinq autres portières ont disparu dans l'incendie de la manufacture des Gobelins de 1871. Celle-ci représente les grandes armes de l'Empire : L'aigle enserrant le foudre sur fond azur, sous la couronne fermée et sommée d'un globe, surmonté d'une croix. Le sceptre et la main de justice reproduisent les honneurs de Charlemagne utilisés pendant le sacre. Le grand collier de l'ordre de la Légion d'Honneur entoure l'écu.



Les Quatre parties du monde : l'Europe

Manufacture des Gobelins

D'après Jacques-Louis de La Hamayde de Saint-Ange

1811

Carton de tapisserie : peinture à l'huile sur toile

H. 2,70 x l. 2,04 m

Mobilier national

GOB 539

La galerie de Diane est une des rares pièces du palais des Tuileries pour laquelle un ensemble de tapisseries murales fut tissé à la manufacture des Gobelins sous l'Empire. Quatre portières sur un fond vert en soie représentant les parties du monde, l'Europe et l'Asie en haute lisse et l'Afrique et l'Amérique en basse lisse étaient prévues. Saint-Ange donna les modèles en petit et François Dubois exécuta les cartons. Commencées en 1811, les portières n'étaient pas achevées à la chute de Napoléon. Demeurées à la manufacture, elles disparurent dans l'incendie de 1871. Ce carton de portière représentant l'Europe offre une grande unité stylistique et fait partie des productions les plus originales des Gobelins sous l'Empire.



Tapis du troisième salon de l'impératrice aux Tuileries

Ateliers d'Aubusson

Jean Sallandrouze de Lamornaix

1808

Laine

L. 5,85 x l. 3,50 m

Mobilier national

GMT 6595

Ce tapis velouté façon Savonnerie à fond blanc semé d'abeilles, au centre, orné de guirlandes de fleurs et de fruits et des attributs de la musique, autour, a été fourni par Jean Sallandrouze en 1808 pour le troisième salon de l'impératrice au palais des Tuileries en même temps que celui de sa chambre d'honneur. Sous la Restauration ce tapis, qui se trouvait alors dans le salon de la duchesse d'Angoulême, a subi une importante modification : la tête des quatre-vingt-dix-neuf abeilles de la partie centrale décapitées pour en faire des palmettes plus convenables.



Fauteuil du deuxième salon du premier Consul

Jacob frères

1789-1799

Hêtre sculpté et doré ; damas de soie broché argent

H. 0,95 x l. 0,69 x P. 0,55 m

Mobilier national

GMT 1439/2

Ce fauteuil, d'une série de dix livrée pour le deuxième salon de Jean-Baptiste Treilhard, directeur, au palais du Directoire exécutif (actuel palais du Luxembourg). Couvert d'une riche étoffe bleue à fleurs, ce fauteuil et les autres sièges qui l'accompagnent servit dans le deuxième salon de Napoléon Bonaparte au palais des Tuileries. Cet ensemble fut envoyé en novembre 1804 au château de Fontainebleau et ne regagna le Garde-meuble qu'en 1869. Au XX^e siècle, il a été utilisé à Versailles pour les séances du Congrès et au palais de l'Élysée.

Fauteuil gondole

Jacob frères

D'après Charles Percier et Pierre-François-Léonard Fontaine

1802

Bois sculpté, peint et doré ; couverture textile moderne

H. 0,77 x l. 0,56 x P. 0,61 m

Château de Malmaison, M.M. 40.47.942

Ce fauteuil appartient à une série de quatre aux accotoirs en forme de cygne. Il provient du boudoir de l'impératrice au palais de Saint-Cloud. En 1804, il fut placé dans petit salon de l'impératrice Joséphine au château de Malmaison. Pour l'ameublement du boudoir, Percier a dessiné des modèles très nouveaux dont fait partie ce fauteuil à col de cygne. La forme majestueuse de cygnes traités en ronde bosse, peints en blanc et portant un double tour de perles dorées est d'une grande originalité. Le traitement de la ceinture, à festons, telle une passementerie de bois doré est tout aussi novateur. Percier est aussi l'auteur des ployants, des candélabres et des piédestaux qui allaient avec.



Console du grand salon de réception de l'impératrice à Saint-Cloud

Adam Weisweiler et Martin-Eloi Lignereux (attribué à)

1805

Loupe d'orme ; bronze patiné et doré ; marbre bleu turquin H. 1,03 x L. 1,63 x P. 0,52 m

Mobilier national

GME 16473/1

Cette console fait partie d'une série de quatre attribuées à Adam Weisweiler et vraisemblablement fournies par Martin-Eloi Lignereux. Elle fut placée en 1805 dans le grand salon de réception de l'impératrice Joséphine au palais de Saint-Cloud. Avec ses socles, pilastres et frises ornées de chimères, couronnes, figures et palmettes, son miroir dans le fond, ses deux pieds de devant à têtes égyptiennes, à jarrets et griffes de lion, en bronze patiné et doré, elle illustre parfaitement le mobilier contemporain à la dernière mode au tout début de l'Empire.



Console du boudoir de l'impératrice à Saint-Cloud

Jacob frères

D'après Charles Percier et Pierre-François-Léonard Fontaine

1790-1803

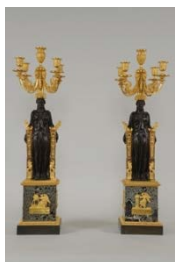
Acajou ; bronze doré ; marbre de Carrare blanc veiné

H. 1 x L. 1,44 x 0,48 m

Mobilier national

GME 1734

Cette console fait partie d'une paire placée au palais de Saint-Cloud depuis le Consulat dans le boudoir des petits appartements de l'impératrice Joséphine. Ornée d'une glace dans le fond, elle attire l'œil par son originalité et l'effet de turquerie produit par son arcature de fines colonnes de bronze doré sous accolade. Elle est l'œuvre de Jacob frères sur un dessin probable de Charles Percier et Pierre-François-Léonard Fontaine et incarne ce moment de Transition plein de délicatesse dans le mobilier créé à l'extrême fin du XVIII^e siècle et au début du XIX^e siècle.



Paire de candélabres à cinq lumières

Premier Empire

Bronze patiné et doré ; marbre vert de mer

H. 0,88 x l. 0,20 x P. 0,175 m

Mobilier national

GML 9836/1 et GML 9836/2

La base en marbre ornée d'applications en bronze représentant le Génie des Arts, supporte une femme drapée encadrée de deux stèles à flamme ornées d'arabesques et de griffons. Ce répertoire décoratif est caractéristique du goût pour l'Antiquité propre à l'Empire.



Flambeau couvert à six lumières dit « Lampe bouillotte »

Martin-Guillaume Biennais 1809

Vermeil

H. 0,85 x D. 0,43

Mobilier national

GML 1319

En 1809, l'orfèvre Martin-Guillaume Biennais livre pour le service de l'Empereur six flambeaux couverts à six branches en vermeil qui furent placés dans le grand cabinet de l'Empereur au palais des Tuileries. Le modèle de ces flambeaux est probablement dû à Charles Percier, car plusieurs dessins préparatoires à ces luminaires lui sont attribués. Une partie du décor a été modifiée sous la Restauration pour éliminer les symboles impériaux. Initialement il était orné d'une frise avec 18 aigles supportant des guirlandes de laurier, au milieu desquels se trouvaient des couronnes impériales, des N et des foudres ; sur le haut de la tige dominait un aigle en ronde bosse dans une couronne de lauriers servant d'anneau : un véritable résumé de l'emblématique impériale.



Pièce de tenture murale

Lyon, Desfarges

1786

Lampas broché fond taffetas (soie)

H. 2,78 x l. 1,82

Mobilier national

GMTC 507

Exécuté d'après les dessins de Philippe de Lasalle, cette pièce de tenture en trois lés a été initialement commandée pour la chambre du roi Louis XVI au château de Saint-Cloud et livré en avril 1788. Il ne fut pas vendu à la Révolution contrairement à d'autres étoffes et fut utilisé dans la chambre de Napoléon au palais des Tuileries jusqu'en 1808. Il a même été envisagé de l'employer en 1809 au Grand Trianon. En attendant que les tissages commandés au soyeux lyonnais soient achevés, il était fréquent que le Garde-meuble se serve d'étoffes anciennes.



Pièce de tenture murale

Lyon, Grand frères 1809

Damas (soie)

H. 1,40 x l. 0,54 m Mobilier national

GMTC 99/1

Ce damas orné d'un grand dessin à bouclier et au chiffre de l'empereur était destiné au premier salon de l'empereur au palais de Meudon. Il fut commandé en 1808 sur un fonds spécial affecté à ce palais. Les dessins des textiles tissés pour Meudon avaient été demandés à Brongniart. Le meuble fut placé à Meudon dans le grand salon ou salon de billard à la fin de l'année 1811. Il révèle à quel point le décor textile se faisait aussi le relai de la propagande impériale par le choix des motifs. La maison Grand frères étaient une des plus réputées et fournit de nombreux métrages de textiles au Garde-meuble impérial.

Pièce pour les rideaux du grand cabinet de l'empereur au Tuileries

Grand frères

1811

Damas (soie)

H. 1,54 x l. 0,515 m Mobilier national GMTC 112/2

Ce damas blanc à abeilles fut commandé à deux reprises à la maison Grand : en 1809 pour le grand cabinet de l'empereur au palais des Tuileries, puis en 1811 pour les divers appartements du Palais de Versailles. Ces rideaux complétaient le discours emblématique du grand cabinet de l'empereur avec l'abeille, symbole d'immortalité et de résurrection. Les abeilles furent choisies par Napoléon pour de rattacher la nouvelle dynastie aux origines de la France. En effet, des abeilles d'or (en réalité des cigales) avaient été découvertes en 1653 dans le tombeau de Childéric I^{er}, fondateur en 457 de la dynastie mérovingienne et père de Clovis. Elles sont considérées comme le plus ancien emblème des souverains de la France. Après la chute de l'Empire, le motif à abeilles rendait ce damas inutilisable ; il fut donc mis au rebut et les autres meubles à abeille. Ce n'est qu'en 1834 qu'il fut à nouveau utilisé pour les Tuileries.



Pièce de tenture murale

Lyon, Chuard & C^{ie}

1812-1813

Satin façonné, broché (soie)

H. 1,05 x l. 0,56 m

Mobilier national

GMMP 932.

Le dessin représente au milieu de feuilles, de roses et de couronnes d'ornements au milieu desquelles est une coupe antique et un papillon. Cette étoffe a été exécutée par la maison Chuard et C^{ie} pour la salle des exercices du pavillon des Enfants de France au palais des Tuileries. La couleur verte pourrait avoir été choisie comme symbole selon certains ou pour ses propriétés à apaiser le jeune Roi de Rome – fils de Napoléon -, selon d'autres. Le 15 avril 1820, l'ameublement complet - tenture, rideaux, sièges - rentra au Garde meuble.



Ecritoire

Encrier fourni au Garde-meuble de la Couronne pour le palais des Tuileries, cabinet de Sa Majesté, par l'orfèvre Biennais, le 29 décembre 1813 (Archives nationales, O2 595).

Objet transformé pour l'usage de Louis XVIII. Les armes de France remplacent les emblèmes impériaux; le coq remplace un aigle.

Déposé à l'Élysée, salon d'argent, en 1956 ; de nouveau à l'Élysée en 1969, dans le bureau du président de la République (salon doré)

de 1976 à 2020.

Vermeil

Plateau concave ovale sur quatre jarrets à griffes de lion dans les axes ; bord ciselé d'acanthos et de feuilles d'eau en applique ; sur le plateau, d'un côté, un écu ovale aux armes de France timbré d'une couronne royale et entouré des colliers des ordres du roi, l'ensemble encadré par deux Victoires tenant des palmes; de l'autre, monogramme de Louis XVIII couronné et encadré par deux cornes d'abondances en sautoir. Sur le plateau, trois récipients alignés, tournés évasés à frise de palmettes, les récipients d'extrémité à bouton en pomme de pin et encrier cristal intérieur ; le récipient central coiffé d'une clochette surmontée d'un coq et frappée d'un écu ovale aux armes de France timbré d'une couronne royale et entouré des colliers des ordres du roi.

III. L'expérience Immersive

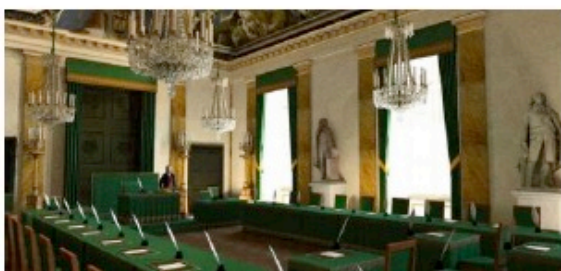
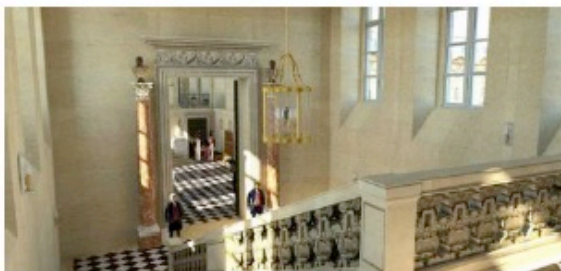
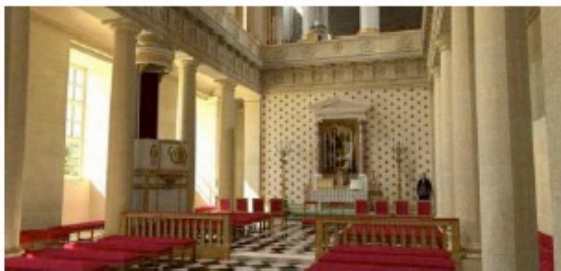
L'exposition sera complétée par une expérience immersive en ligne et in situ permettant de se replonger dans ces palais disparus. Sur les réseaux sociaux, un dispositif spécifique autour des objets des palais sera proposé.

Au coeur de l'exposition, un dispositif immersive en 3D inédit :

Grâce à un casque de réalité virtuelle, le visiteur pourra déambuler dans les pièces du Palais des Tuileries au gré d'une visite inédite à 360°. Pour rythmer le parcours, des écrans multimédias présenteront également des reconstitutions 3D de décors et de l'architecture des palais ainsi qu'une création graphique animée qui redonnera vie à un bal impérial. Ces reconstitutions sont le fruit d'un travail rigoureux mené par M. Le Pareux, professeur d'histoire passionné.

Pour les décors, c'est une démarche rétrochronologique qui a été utilisée : partir des états connus (photographies prises dans les années 1850 et 1860; tableaux conservés pour faire un état des lieux à cette époque; équivalences aux oeuvres connues par des descriptions) avant de valider les restitutions à l'aide d'un travail sur les archives. Les inventaires du garde meuble de la Couronne ont permis de dresser la liste des meubles présents dans chaque pièce.

Les meubles ou étoffes encore existants ont été identifiés et remplacés de manière plausible selon les usages du Premier Empire. Les meubles courants ou non retrouvés ont été remplacés par des équivalences correspondant aux descriptions d'inventaires ou reconstitués à partir de documents graphiques les représentant.



Pour compléter la visite, une expérience inédite en 3D art+space par entièrement gratuite est accessible depuis son ordinateur ou son smartphone connecté à internet :



A l'arrivée sur le site internet, le visiteur pénètre dans la Galerie des Gobelins. Face à lui, une sélection d'objets 3D (buste de l'Empereur, trône, console...) et les silhouettes des palais des Tuileries, de Meudon et de Saint-Cloud. En cliquant sur la silhouette lumineuse du Palais des Tuileries, le visiteur est alors emmené dans le Palais au temps du Premier Empire qu'il peut explorer à travers d'un parcours composé de 5 énigmes à résoudre et d'une trentaine d'anecdotes.

Comme dans un jeu vidéo, le visiteur doit résoudre chaque énigme pour évoluer dans sa visite du palais et débloquer l'accès aux prochaines pièces. S'il le souhaite, il peut approfondir sa visite en cliquant sur des éléments de mobilier. Le visiteur peut interagir avec chaque objet, s'en approcher ou le manipuler. Ces POI ou *points d'intérêt* permettent d'en savoir plus sur les objets ou les histoires les plus remarquables de chaque pièce.

Au total, 525 éléments décoratifs ont été modélisés pour réaliser cette expérience et 7 espaces du Palais sont entièrement modélisés en 3D : Vestibule, Chapelle, Escalier d'honneur, Salle du conseil d'Etat, Salle du trône, Grand Cabinet de l'Empereur et Cabinet de travail de l'Empereur. Chaque meuble, chaque texture, chaque élément a fait l'objet d'un travail de reconstitution largement documenté pour un rendu le plus proche possible de la réalité.

La particularité de cette expérience est qu'il ne s'agit pas d'une visite virtuelle classique mais bel et bien d'un véritable espace modélisé en 3D utilisant la technologie des jeux vidéo. Ce travail a été rendu possible grâce à la technologie art+space de notre partenaire SOCLE et du travail de documentation et de modélisation de M. Philippe Le Pareux.

La 3D temps réel offre un grand degré d'interactivité. Elle consiste à générer et afficher à la volée une succession d'images de synthèse grâce à un moteur de rendu 3D. L'application développée pour cette expérience est diffusée depuis un serveur distant vers le navigateur de l'utilisateur pour offrir la qualité et la performance maximale sur tous les appareils.

L'expérience bénéficie d'un rendu graphique de haute fidélité. Les objets et les espaces sont fidèlement représentés grâce à des modélisations et des scans 3D optimisés pour la 3D temps réel. Leurs textures parfois jusqu'en 8K apportent des détails d'une précision remarquable. Les matériaux virtuels réagissent avec leur propriété physique apportant réalisme et précision : les reflets des métaux, les détails visuels des tapisseries.

I. Informations pratiques

Visite de la Galerie des Gobelins

Ouverte du 15 septembre au 15 janvier
Tous les jours, de 11h à 18h, sauf les lundis,
le 25 décembre, le 1er janvier et le 1er mai.
Fermeture de la billetterie à 17h30.

Plus de renseignements sur mobiliernational.culture.gouv.fr

Galerie des Gobelins
42, avenue des Gobelins 75013 Paris 0144085349
Accès : métro Gobelins / bus 27, 47, 83, 91

II. Partenaires et mécènes

Partenaires :

- Canal +
- TF1
- MK2
- Insert / Médiatables
- 20 minutes
- Intramuros
- Phenix digital

Mécènes
Banque populaire

III. Commissariat de l'exposition

Commissariat général

Thierry Sarmant, conservateur général du patrimoine, directeur des Collections – Mobilier national

Commissariat scientifique

Commissaire invitée : Élisabeth Caude, conservateur général du patrimoine – château de Versailles
Muriel Barbier, conservateur du patrimoine, inspectrice des collections – Mobilier national
Arnaud Denis, inspecteur des collections – Mobilier national
Emmanuelle Federspiel, conservateur du patrimoine, inspectrice des collections – Mobilier national
Jean-Jacques Gautier, inspecteur des collections – Mobilier national

Régisseur d'exposition

Nathalie Machetot, régisseuse des expositions – Mobilier national

Scénographie

Philippe Pumain

Avec la contribution des ateliers tapisserie-décor et tapisserie d'ameublement du Mobilier national